L'Esclop

Si « ESCLOP» signifie sabot en gascon, pour le meunier c'est l'auget (conduit en bois acheminant le grain de la trémie à l'oeil central de la meule)...

Bulletin de l'Association Girondine des Amis des Moulins

N° 12

JANVIER 2009

SOMMAIRE

Editorial p.1
Journée « Cerclage de meules » p.2
L'éolienne Bolée de St Estèphe p.2
Voyage ARAMA p.3
Moulins de Suède p.3
Les moulins de Canéjan.....p.4 et 5
Le moulin de l'Isle St Georges p.5 et 6
Cartes postales du passé..... p.7
Droits d'eau p.7
Les moulins en littérature..... p.7
Brèves p.8
Calendrier p.8
Hommage p.8

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Alain EYQUEM

Vices - présidents
Pierre SALAVERT
Jacques CONSTANTIN

Secrétaire:
Maryse B0NNETEAUD
Secrétaire Adjointe
Dany BERTHIOT

Trésorier
Bernard LAGRAVE
Trésorière adjointe
Lucie LAMY

Administrateur archiviste
Francis BONNETEAU

Administrateurs (trices)
Danièle DUPART, *Association Moulin de Haut Benauge*
Josette ASNI
Chantal EYQUEM
Jean Bernard CHAMBARAUD
Dominique CHARPENTIER
Janine HEUREUDE
Bernard BOUILLON
Jean MENAUD, *Association du Moulin de Grand Puy, conseils en restauration*
Alain BORD, *Association du Moulin de Cussol, conseils en restauration*

L'ESCLOP n'est pas responsable des opinions, textes, analyses et synthèses émis par les auteurs. Toute reproduction, même partielle, des textes et illustrations est soumise à une autorisation écrite de l'éditeur.

Editorial

En cette période où le terme de crise est sur toutes les lèvres, il est bon de se consacrer encore et toujours aux passions qui nous animent. Dans les bouleversements annoncés il est un domaine qui laisse place à des perspectives encourageantes pour nos moulins. Les directives européennes obligent les Etats à consacrer progressivement 20% de leurs investissements (dans le domaine énergétique) aux énergies renouvelables. Si les grands programmes sont lancés (éolien, photovoltaïque,…) nous sentons poindre, timidement certes, des évolutions en faveur de la petite hydroélectricité. Soyons prudents mais des initiatives locales laissent à penser qu'un effort sera fait dans ce domaine. Le Conseil Régional d'Aquitaine, en lien avec l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'énergie) a élaboré un plan climat Aquitain (PCA) pour combattre les émissions de gaz à effet de serre (GES). Dans le chapitre Energie figure une ligne sur « Le développement de l'hydro-électricité. En Gironde une évolution est perceptible. Nous pouvons en effet lire dans « GIRONDE ACTIONS », publication du Conseil Général, qu'en prévision du schéma départemental des énergies renouvelables qui sera au point en 2009 « ***…la filière hydraulique peut s'appuyer sur les moulins ponctuant les cours d'eau girondins.*** » . Il est écrit aussi « ***qu' une étude permettra de considérer leur débit et l'intérêt d'implanter des micro turbines productrices d'énergie***. ». C'est un discours nouveau. Les moulins ont peut-être une petite place à prendre dans le défi qui attend notre planète pour renouveler ses moyens de production d'énergie.

Nous aurons l'occasion d'aborder cette question lors de notre Assemblée Générale qui est toujours un moment convivial d'échanges, de bilan, de mise en perspective des projets. Je m'adresse plus particulièrement aux nouveaux adhérents ou aux adhérents plus anciens qui ne peuvent participer à nos animations souvent éparpillées en lieux et temps. Nous avons le sentiment de ne pas suffisamment nous consacrer à eux. Qu'ils sachent que nous aimerions les rencontrer plus souvent pour les écouter aussi afin qu'ils nous disent ce qu'ils aimeraient trouver au sein de notre association .

Je les convie dans cet esprit à participer à notre Assemblée Générale à Montagne St Emilion, à l'Ecomusée du Libournais, le 25 janvier 2009.

Je vous donne rendez-vous à tous . N'oubliez pas de vous inscrire , il est encore temps!

Alain EYQUEM
Président

Le cerclage des meules

Le dimanche 20 juillet 2008, Katia et Jean MENAUD ainsi que les membres de l'Association des Amis du Moulin du Grand Puy nous ont généreusement accueillis à LANSAC pour une journée à thème consacrée à une démonstration de cerclage de meule.

A notre arrivée, le matin, sur ce site exceptionnel dominant toute la campagne environnante, nous avons pu admirer le moulin restauré dans les règles de l'art, avec ses ailes déployées qui tournaient, et le panorama magnifique qui s'offrait à nos yeux. Le soleil était de

la partie, le vent aussi, les organisateurs et participants de bonne humeur et pleins d'entrain…toutes les conditions étaient réunies pour que cette manifestation conviviale et pédagogique à la fois soit une réussite.

Un grand feu, allumé tôt le matin et régulièrement entretenu, couvait déjà ; les braises devraient remplir ce jour-là deux missions : la principale, chauffer à blanc les cercles de fer destinés à cercler la meule, et la seconde - accessoire mais non moins essentielle – griller les entrecôtes prévues pour le déjeuner.

Pour déjouer les éventuels caprices du temps, nos hôtes avaient dressé une grande tente sous laquelle des tables et chaises étaient installées. Durant la mâtinée, les préparatifs du repas ont mobilisé de nombreuses bonnes volontés parmi lesquelles il faut distinguer et féliciter celles qui ont épluché puis tranché les montagnes d'échalotes (issues de la production de Pénice ASNI), à grand renfort de larmes. Nous ne citerons pas de noms, Elles se reconnaîtront !

Pendant ce temps, nos organisateurs s'affairaient autour du feu, manipulant de curieux outils pour soulever et mettre en place autour de la première meule le cerclage rougi. En dépit de quelques difficultés de positionnement et d'ajustage bien compréhensibles, cette délicate opération a été exécutée par nos « spécialistes », dans un nuage de vapeur occasionné par un arrosage du cercle pour qu'il se rétracte, tout ceci avec beaucoup d'efforts et de transpiration. Malgré tout ce fut une belle démonstration, autant pour les initiés que pour les novices.

A propos de l'arrosage du cercle, et aux dires de certains anciens, il semblerait que cette pratique ne soit pas nécessaire pour le cerclage de meule, car cela peut entraîner une rétractation trop rapide du métal et un éclatement de la meule. En revanche, l'arrosage du cercle était indispensable (la technique étant identique.), pour le cerclage des roues de charrette afin que le bois ne prenne pas feu.

Pour remettre l'ensemble des acteurs sur pied après tous ces efforts, (surtout pour ceux qui regardaient), un bon apéro bien sympa nous a été servi.

Un succulent repas s'en est suivi… avec des entrecôtes cuites à la perfection sur les braises, d'une saveur et d'une qualité extra, accompagnées de vins de tous pays offerts par Jean Menaud. Chacun ainsi a pu découvrir et apprécier diversement ces crus aux origines si éloignées de notre terroir. Après les fromages goûteux et variés élégamment présentés par Katia dans une grande panière d'osier, de délicieux desserts maison et un bon café ont terminé ce convivial repas.

Puis par petits groupes nous sommes allés admirer

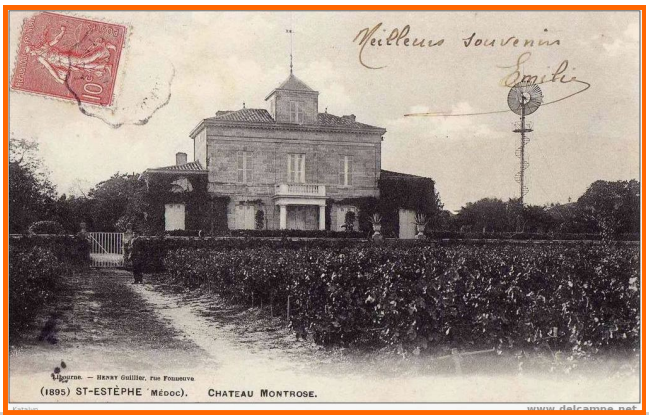
l'intérieur du moulin en action :
Quel bel exemple de restauration !
Tout a une fin, et chacun est reparti avec son petit sac de farine moulu par ce moulin qui doit être fier de fonctionner à nouveau, grâce à des amoureux de notre patrimoine.

Merci à Katia, Jean et toute son équipe pour cette superbe journée

Bernard Lagrave

L'éolienne de Saint ESTEPHE

Notre spécialiste des Eoliennes Bollée , Francis Bonneteaud, a encore fait une trouvaille. Cette fois c'est à Saint Estèphe: une éolienne Bollée de 1882 N°2 donc de 3,5 mètres de diamètre . Le propriétaire de l'époque s'appelait M Lawton
Il confirme ainsi la présence importante d'éoliennes de ce type en Gironde et dans le Médoc en particulier. Notre base documentaire est riche en ce domaine. Il reste à rédiger une plaquette tant les informations sont nombreuses sur cette thématique.



Voyage ARAMA:

À la découverte des moulins de la vallée de la Dronne (24)

Samedi 13 septembre 2008, 9h30, nous accueillons sur le parking du Revhotel de Ribérac, le groupe arrivant de Bergerac.

En route, pour le moulin de la Pauze, à St Méard de Dronne où nous attendent Alain et Marie-Christine Mazeau, meuniers de père en fils depuis 11 générations. Ils ont conservé ce patrimoine et l'ont regroupé en un musée ouvert au public depuis 10 ans, dont la quantité et la variété des objets en ont fait un site incontournable. Le moulin et la minoterie accueillent régulièrement un public de tous âges pour des initiations meunières, boulangères, etc….

Le temps a permis un joyeux pique-nique devant le moulin en compagnie de nos hôtes. La visite se termine par un diaporama sur les moulins à vent, préparant l'étape suivante.

Nous quittons St Méard, petit village avec son église romane agrémentée de fresques.

A Cercles-la-Tour-Blanche, au moulin des Terres Blanches, nous sommes accueillis par Paul Malville (maire de la Tour Blanche) grâce à qui nous avons pu admirer le déploiement des ailes Berton du moulin dans un cadre champêtre sur un fond de ciel bleu.

Nous faisons un arrêt au château de Chapdeuil avec son donjon du XIIIème siècle, entouré de douves, où les propriétaires, à la demande Jean Mezurat, nous accueillent exceptionnellement et chaleureusement, nous faisant découvrir un superbe colombier (et non pigeonnier) datant de 1847, qui peut accueillir 3000 pigeons , et nous content l'histoire de la propriété, leur vie et leurs projets.

Continuant notre route, nous faisons halte près du dolmen de Peyrelevade (11 m de circonférence) situé dans un lieu où l'on trouve, parait-il des truffes. Un peu plus loin, nous apercevons des carrières de pierres blanches exploitées à ciel ouvert.

A Paussac St Vivien, ayant trouvé la clef, nous visitons l'église du XIIème siècle caractérisée par ses coupoles.

Sur le chemin du retour, nous admirons un chêne pluricentenaire au milieu d'une noyeraie avant de regagner le Revhotel où l'accueil est sympathique et les chambres confortables.

Malgré une salle sonore qui n'a pas permis à Michel de nous accompagner en musique, l'ambiance de la soirée est joyeuse, et nous nous quittons pour un sommeil réparateur.

Maison de la Dronne

Moulin de Salle

Dimanche 14, tout le monde est prêt pour le départ vers Montagrier. L'ancien moulin du Pont date du XIIème siècle, il a eu différentes activités dont l'électricité jusqu'en 1957 ce qui a permis au village de bénéficier de cette énergie avant de nombreuses villes ; il fait partie de la centaine de moulins restant sur

la Dronne sur les 180 existant au début du XXème siècle. Ce moulin est devenu la maison de la Dronne gérée par la communauté de communes, site touristique accueillant de nombreux scolaires.

Au moulin de Salles, à Tocane St Apre, Mme Berardi nous reçoit, et son petit fils, Lucas, nous fait visiter le moulin et nous fait partager la passion que lui a transmis son grand-père. Ce moulin a 2 roues à aubes qui commandent 4 meules à farine, un moulin huile et 1 scierie.

L'heure du repas ayant sonné, nous gagnons le restaurant Le St Victor au son du cor de Charles Girardeau . J. Mezurat et P Doumen nous y rejoignent pour continuer le circuit. Les langues accompagnent les fourchettes tout au long du repas.

Nous poursuivons notre route dans la partie encaissée de la vallée de la Dronne. J. Mezurat nous fait visiter son moulin de Rochereuil à Grand Brassac. C'est un petit bijou encastré entre la roche et la rivière qui fait toujours de l'huile de noix.

La dernière étape nous amène à Bourdeilles, dominée par sa forteresse médiévale. Nous avons découvert ses ruelles ses vieilles maisons et le moulin en forme de bateau posé sur la Dronne, ce qui finit le voyage de façon fort agréable.

Nous nous quittons en remerciant les organisateurs

A bientôt, en 2009 !

Lucie Lamy, Irène Vaclin, Evelyne Sourisse

Moulins d'ailleurs…

Moulins de Öland…en Suède!

Si un projet touristique vous emmène en Suède, prenez le temps de vous rendre dans le Sud-est de ce pays, pour rejoindre l'île de Öland (*prononcez « Euland »!)* en empruntant un pont de 6km sur la Baltique .Cette île de 140 km de long et 16 km à l'endroit le plus large connut dans le passé une grande prospérité.

Son symbole le plus typique est le moulin à vent. Elle compta en effet plus de 2000 moulins jusqu'au XIX ème siècle ! Chaque ferme avait son propre moulin. L'île de Öland joua le rôle de grenier à grains de la Suède grâce à son climat privilégiée qui permet encore l'existence d'espèces végétales méditerranéennes.

De nos jours cette île très touristique est appelée « l' île aux 400 moulins » car c'est à peu près le nombre de moulins que l'on peut voir encore le long des routes et chemins tournés vers la mer toujours présente, face au vent toujours vivace.

Ces moulins pivots en bois sont de petites dimensions. Le système meule/rouet/lanterne se situe au premier étage.

Alain Eyquem

LES MOULINS DE CANEJAN

Il y a eu, à Canéjan, trois moulins sur l'Eau Bourde. Ce sont, en suivant le cours de la rivière de l'amont vers l'aval: le moulin du Haut près d'un ancien gué appelé Guitayne, celui de Rouillac, lié pendant longtemps au château du même nom, et, 400 m après le pont de la route Canéjan-la House, celui de La Rocque.

Un mandement royal d'octobre 1253 mentionne douze moulins sur l'Eau Bourde, dont un situé à Canéjan mais nous ne savons pas avec certitude duquel il s'agit.

A la fin du XIII[ème] siècle, le comte d'Ornon donne un moulin au prieuré de Camparian, établissement d'accueil des pèlerins de Saint Jacques situé sur la commune. Dans des actes postérieurs (1481-1482), le *« molin du Hault »* figure comme propriété du prieur. On peut en conclure qu'il s'agit du même. Il est porté en ruine sur le plan cadastral de 1808. De nos jours, des restes de passages d'eau aménagés se distinguent encore, ainsi que des vestiges de murs situés près de la zone industrielle occupée par IBM dans les années 90..

Comme le précédent, le moulin de La Rocque est hors d'usage en 1808. Il pourrait être très ancien car le lieu-dit Laroque est connu depuis l'époque de l'Aquitaine anglaise. Des bases de murs sont encore visibles aujourd'hui, près du chemin piétonnier qui longe l'Eau Bourde. Elles ont peut-être appartenu à ce bâtiment. Ces deux moulins ont dû

être actifs jusqu'au XVIII[ème] siècle et péricliter ensuite.

Nous ignorons la date d'édification du moulin de Rouillac. Il pourrait dater du Moyen Age car il est lié au domaine de Rouillac, terre noble. Nous ne connaissons pas les premiers mécanismes. Au XIX[ème] siècle, il fonctionne grâce à une roue à aubes horizontale. Fixée sur la partie basse d'un arbre vertical, la roue est mise en rotation par l'eau qui frappe les godets. Il semble qu'il était équipé d'une seule

paire de meules.

Quand le baron Haussmann (il s'agit bien du préfet de Paris) devient propriétaire du château de Rouillac, en 1864, il fait installer, à proximité immédiate du bief du moulin, des béliers hydrauliques pour acheminer l'eau jusqu'à des châteaux d'eau alimentant ses domaines de Rouillac et de la Pelette, à Cestas. Le plus important, situé sur la rive gauche, a été construit par l'entreprise Léon Bollé d'Angers. Il mesure environ 3,50 mètres de circonférence et 4 mètres de hauteur. Il était, en son temps, le plus grand bélier de France. Il est probable qu'il l'est toujours, car, peu de temps après, des pompes plus modernes se sont imposées. . Des dalles en béton recouvrent aujourd'hui ces anciennes installations.

Le pont qui jouxte le moulin est le plus ancien de la commune et le seul existant jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Le moulin de Rouillac

En plusieurs autres endroits, des gués étaient aménagés. Des planches installées au-dessus de la rivière permettaient aux personnes de traverser à pied sec mais les troupeaux et les charrois passaient dans l'eau.

Il est probable qu'autrefois, on circulait en barque sur la rivière. Sur le plan cadastral de 1844, un emplacement, en amont du moulin de Rouillac, est appelé « gare », ce qui suppose qu'on pouvait y amarrer des embarcations. On ignore si cet endroit était utilisé pour le transport des denrées ou s'il servait à amarrer des barques de promenades pour les gens du château.

L'activité de meunerie s'arrête au début du XX^{ème} siècle. Pendant quelques années, l'énergie hydraulique fait fonctionner une scie utilisée pour couper du bois de chauffage. Cet emploi cesse à la fin des années 50. L'habitation du meunier, sur la rive gauche, est occupée jusque dans les années 1970. Les bâtiments sont alors en très mauvais état.

Lorsque le moulin est racheté par la commune en 1991, il ne reste plus que des pans de murs envahis par les broussailles. Les écluses sont reconstituées et remises en service. Après restauration, le bâtiment s'inscrit dans le parc forestier public du « Val de l'Eau Bourde ». A l'intérieur, dans de vastes aquariums, on peut observer les espèces de poissons peuplant la rivière. Divers panneaux permettent de connaître la flore et la faune de la vallée. Quelques pièces archéologiques provenant de l'ancien hôpital de Camparian y sont aussi exposées ainsi que des objets ayant trait à la tonnellerie, une activité autrefois importante sur la commune.

A 100 mètres à l'est du pont actuel sur l'Eau Bourde, subsiste un système de barrage avec deux pelles. La maçonnerie comporte deux parties d'âges différents : de vieux murs en pierre et une construction en béton traversant la rivière. Quel pouvait être l'usage de cette installation ? Peut-être appartenait-elle à un système d'irrigation des prés alentour…

L'usage de l'eau

Le nombre de moulins sur l'Eau Bourde impose une organisation de l'utilisation de l'eau, et, en particulier, un contrôle de son niveau. Nous en connaissons quelques bribes. Le 14 octobre 1850, le fermier du moulin de Rouillac ouvre les vannes. La centaine d'ouvriers chargés du curage du cours d'eau à Gradignan sont obligés d'arrêter le travail car l'eau est trop haute.

En 1852, Haussmann, préfet de la Gironde, règlemente les « usines » sur l'Eau Bourde. En ce qui concerne Rouillac, *« le niveau de la retenue sera établi à 1 m 15 en contrebas de l'appui de la fenêtre pratiquée dans la façade sud-ouest du moulin… Sera établi un déversoir en maçonnerie présentant un débouché de 4 m… Les deux vannes de fond existantes seront conservées… Il sera établi de nouvelles vannes ».*

En 1867, le comte de Bouville, préfet, autorise Haussmann, propriétaire du moulin, à le maintenir en activité. De nouvelles dispositions sont prises. Le niveau légal passe à 0,75 m. La longueur du déversoir est portée à 6 m. Le repère *« devra toujours rester accessible soit aux fonctionnaires publics, soit aux particuliers qui ont intérêt à vérifier la hauteur des eaux ».*

En 1891, le conseil municipal décide le curage de la rivière. Cette opération sera renouvelée en 1909. Au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, beaucoup de femmes exercent la profession de blanchisseuse. Celles qui n'ont pas une installation suffisante chez elles apportent le linge lessivé à l'Eau Bourde pour le rincer.

Roger Mercier
Association Pierre et Patrimoine de Canéjean

Le moulin de l'Isle Saint Georges

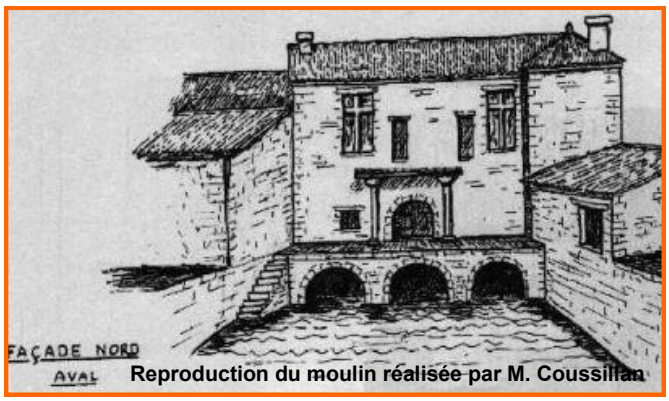
Grâce à M. Méallet, 1er adjoint de la commune de l'Isles St Georges nous avons pu interviewer M. Coussillan, historien local qui a retracé l'histoire du Moulin aujourd'hui disparu.

Très érudit, M.Coussillan nous a expliqué *que ce moulin existait déjà depuis longtemps en 1584. On peut donc penser qu'il a été construit au 15ème siècle, succédant probablement à un autre plus ancien qui aurait été installé par les moines du prieuré de Sainte-Croix de Bordeaux. Le moulin hydraulique se trouvait sur le Saint Jean d'Etampes, un cours d'eau appelé aujourd'hui Le Saucats », en amont de la confluence avec la Garonne.*

M. Coussillan nous précise que les recherches qu'il a effectuées aux Archives Départementales sont surtout la lecture de procès. En effet, les moulins ont été à l'origine de nombreux procès car on les accusait de monopoliser les eaux, ou bien de provoquer des inondations. Grâce à ces procès, on a donc quelques renseignements à leur sujet.

« En 1627, sous Louis XIII, les moines du prieuré font un procès au propriétaire qui était alors Alexandre de Journiac capitaine au régiment de Normandie, au sujet des dégradations causées aux chais de la maison prieurale par les eaux du moulin. En 1694, procès de messire Gabriel de Raymond de Sallegourde, baron d'Eyrans, Vignolles etc., contre Marc, maître boulanger à Bordeaux et "gradier" (fermier) du moulin au sujet des eaux qui probablement inondaient les terres.

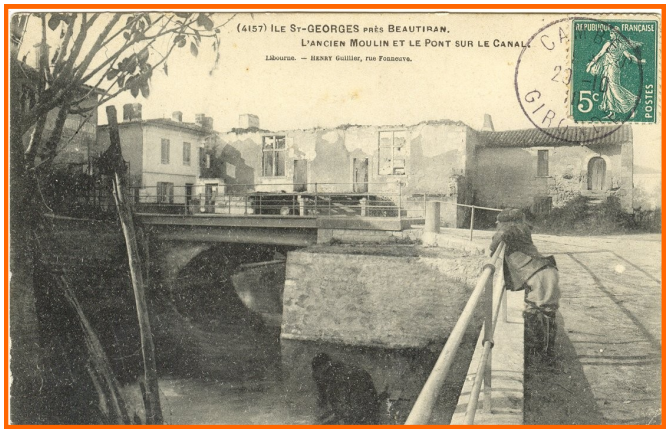
En 1766, la famille Journiac toujours propriétaire, fait appel au "sieur Buguet fabriquant de minot à Lyon") pour moderniser le moulin. Cet homme de l'art fait une description détaillée du moulin tel qu'il était et tel qu'il l'a transformé. Il fait également une étude du prix de revient et de la rentabilité de la modernisation. Il s'agissait de passer d'une production de farine dite « à la grosse » (un seul passage du grain à la meule), à plusieurs passages, production de farine dite « économique » ou "mouture économique". Le gruau était ainsi séparé du son et soumis à une seconde ou troisième mouture. On obtenait de la farine de gruau qui faisait un pain très prisé à l'époque. En fin de travail il ne restait que du son. Le moulin de l'Isle Saint Georges qui participait à *l'alimentation en farine de la ville de Bordeaux fut l'un des premiers à se moderniser. Vers 1817, le meunier est Jean Rossignol, 40 ans. Le propriétaire, toujours un de Journiac, habitait dans la première maison à gauche en passant le pont vers le château. Il possédait aussi les terres de cet ancien*



Reproduction du moulin réalisée par M. Coussillan

château. En raison du déclin de la culture du blé, le moulin fut ensuite transformé en scierie et détruit par un incendie que la tradition orale a toujours considéré comme criminel (1897). En 1906, après l'incendie, le Conseil municipal veut obliger les propriétaires du moulin, Mme Arel et son fils, à faire curer la partie haute de l'estey, prétextant qu'en fermant les vannes pour pratiquer la submersion des vignes atteintes par le phylloxéra, ils provoquaient des inondations et des éboulements.

La guerre de 1914 passa. Les poutres noircies s'effondrèrent une à une, le lierre envahit les pans de murailles. Quelques



bâtiments annexes sur la rive gauche et les anciens logements des moines attenants de la rive droite qui n'étaient pas brûlés durèrent jusqu'après la guerre de 1939 - 1945. Ils étaient devenus pour l'essentiel propriété communale. (L'ancien logement du prieuré servait de morgue à la commune : on y déposait le corps des noyés trouvés en Garonne par les pêcheurs).

Mais le temps ruinait de plus en plus les vestiges.... On pensa que cela devenait dangereux pour les personnes et surtout pour les enfants attirés par cet endroit mystérieux. Au lendemain de la guerre de 1939-45, un incendie ravagea le reste des bâtiments de l'ancien prieuré rive droite, chais et granges, appartenant à un particulier. La commune fit l'acquisition de ces nouvelles ruines et décida, de concert avec les Ponts et Chaussées, de se servir de toutes ces vieilles pierres pour exhausser la chaussée du chemin d'Ayguemorte qui allait être bitumée pour la première fois.
(Cet exhaussement contribua à mettre cette route à l'abri des petites inondations). A cette époque, on construisit, sur les fondations du moulin, l'écluse de béton actuelle.
Aujourd'hui, depuis cette écluse on voit encore des dalles de pierre verdies par la mousse, on discerne les cercles en creux formés par les fonds des anciens puits de turbine. Une ancienne meule de silex a servi de matériau pour refaire le quai de l'ancienne cale du lavoir, on peut la remarquer à la base de l'angle sud des murs, une autre est restée longtemps sur la place du port... »

Meule à la base de l'angle sud

« Ce moulin était au paravent composé de trois meules montées

Extraits de l'étude réalisée par « le S. Buguet, fabriquant de minot à Lyon » pour transformer la mouture « à la grosse » en mouture « économique »

en cuves de pierre, à peu près de la même manière que sont celles du Bazacle à Toulouse, dont M. de Bélidor donne la description dans le premier volume de son Architecture hydraulique, page 303 et suivantes.
Quoyque cette construction exige beaucoup d'eau pour donner aux meules la vitesse nécessaire, elle est la meilleure qu'on puisse mettre en uzage dans tous les moulins qui ont peu de chute et qui comme celui-cy sont sujets à être engorgés par la marée ou par les eaux surabondantes des rivières ou des ruisseaux sur lequel ils sont situés.
Elle est d'ailleurs fort simple. Le rouet que l'eau fait mouvoir au fonds de la cuve par sa vitesse, et mieux encore par son poids, n'a qu'environ de 36 à 40 pouces de diamètre* (environ 1 mètre) *et tourne horizontalement comme la meule. Ils sont montés sur un même axe vertical et ils ne font par conséquent pas plus de tours l'un que l'autre.
Toute la partie mouvante de la machine tournant sur un seul pivot de fer doux d'environ un pouce* (27 mm), *de diamètre, qui appuye sur une crapaudine de bronze, les frotements y sont fort petits et diminuent très peu la vitesse de la meule. Voici à peu près les changements que l'on y a fait.
Pour avoir la place nécessaire on a supprimé une meule et la seconde qui étoit celle du milieu et que l'on a montée par économie, a été élevée sur quatre piliers que l'on a monté sur le massif des cuves, à six pieds de hauteur* (2m) *, au-dessus du rez-de-chaussée, au lieu qu'elle ne l'étoit comme les autres que d'environ deux pieds et demy* (0,81m). *Il falloit cette hauteur pour que la farine pût tomber de la meule dans les blutoirs qui sont à côté. La trémie que l'on a faite fort grande est à présent soutenue par le premier plancher.
Le mouvement est plus compozé qu'il n'étoit. Ce n'est plus un seul axe sur lequel le rouet et la meule étoient montés. Il y en a deux qui sont également verticaux et qui tournent plus vite l'un que l'autre. Il y a au haut de l'arbre du rouet un hérisson horizontal composé de douze alluchons* (dents d'engrenage) *qui ont environ deux pouces et demi* (67,5 mm) *d'épaisseur et qui engrainent dans une lanterne de sept fuseaux, fixée à l'angle de la meule, encore que la meule fait douze tours alors que le rouet en fait sept. Ce renvoi de mouvement que l'on appelle double harnois ne peut procurer d'autre avantage que celui de pouvoir placer avec plus de facilité le pivot ou axe de la meule bien verticalement au-dessous de son centre pour qu'elle tourne plus rondement et ne traine pas pas plus fort sur un point de sa circonférence que sur les autres. Mais il n'y a que le meunier qui profite de ce petit avantage en prenant un peu moins de peine lorsqu'il faut changer le pas du pivot dans la crapaudine et qu'il en résulte des inconvénients beaucoup plus grands. ……..A côté de la meule est une huche ou caisse de 7 pieds72* (2,50m) *de longueur, 3 pieds 8 pouces de large* (1,19m) *et 5 pieds 2 pouces de hauteur* (1,67m) *Elle est divisée en deux étages dont celui de dessus qui a 23 pouces de hauteur* (0,62m), *contient un blutoir d'étamine de Reims, en forme de manche qui va d'un bout à l'autre de la caisse avec une inclinaison d'environ 9 pouces sur la longueur* (0,43m). *La farine tombe par un boyau de chamois de la meule dans cette manche à laquelle le mouvement de la meule donne à chaque tour qu'elle fait trois secousses au moyen d'une équerre qui se meut horizontalement sur deux pivots, qui sont au sommet de l'angle, dont une branche est attachée à la manche dans la caisse et l'autre est mise en mouvement par une pièce de bois en forme de triangle fixée sur la lanterne.
Ces secousses font passer au travers de l'étamine la fleur de fari-

ne qui se dépose dans le premier étage de la caisse et font sortir en même temps le gruau avec le son par le bout inférieur dont l'ouverture est terminée en rond au moyen d'un cercle de 14 pouces de diamètre (0,378m). *Le gruau et le son tombent de la manche dans un blutoir cylindrique et tournant qui est dans l'étage de dessous et au quel l'arbre du rouet communique son mouvement par une chaîne sans fin semblable à celle d'un tourne broche ordinaire, avec cette seule différence qu'elle se meut horizontalement. Le premier et second gruau tombent de ce second blutoir au fonds de la caisse et le son sort par l'extrémité inférieure du blutoir.*

Quand le blé que l'on veut moudre a fini de passer, on ramasse les gruaux et on les fait repasser dans la meule et dans les blutoirs. Cette seconde mouture prend à peu près autant de temps que la première et donne encore beaucoup de fleur.

L'hérisson de 12 aluchons engraine aussi dans un autre hérisson vertical de 20 aluchons, dont l'arbre horisontal porte trois poulies dans lesquelles passent trois chaines ou cordes sans fin qui se meuvent verticalement et communiquent le mouvement à trois autres machines qui sont au premier et second étage du moulin.

La première de ces machines, située au second étage, est un ventilateur dans lequel on met le bled qui a besoin d'être nettoyé. De là il tombe dans la seconde qui est un grand crible cilindrique de fer blanc de dix pieds de longueur (3,24m). *Et de là enfin il tombe dans la trémie. La troisième machine est un grand blutoir de 10 pieds de longueur situé au premier étage qui sert pour passer les sons gras. Ces trois dernières machines font en quelque manière un corps séparé de celles qui qui servent à la mouture par économie…... »*

Cartes postales du passé...

Moulin à vent de La Chapelle à Saint Martial (Gironde)
Collection AGAM

UNE REVUE DE REFERENCE ! ABONNEZ-VOUS

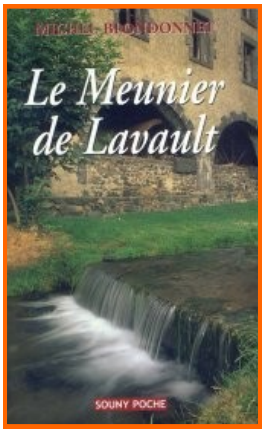
DROITS D'EAU

Notre association est destinataire de la revue de l'Association des Riverains de France (nous sommes adhérents) qui apportent de nombreux éléments concernant les droits et obligations des propriétaires de moulins. La nouvelle loi sur l'eau dont les décrets d'application sortent nous oblige à nous tenir informés. Nous sommes donc ainsi en possession des articles de la loi ayant trait « à l'entretien des cours d'eau, le droit de pêche aux riverains, au droit de passage de la collectivité publique sur les terrains privés, à la circulation des poissons migrateurs et le débit réservé dans les ouvrages hydrauliques ». Nous sommes à même d'informer et de conseiller les propriétaires de moulins à eau, en liaison avec la commission nationale de la FDMF. N'hésitez pas à nous contacter:

Lucie Lamy (AGAM), Moulin de Gajac, 62 avenue Montaigne - 33160 St Médard en Jalles

Les moulins en littérature

Un roman qui relate le quotidien d'une famille de meuniers au début du XVIII ème siècle au Moulin de Lavault, en bord de Creuse.



Sous la plume de Michel Blondonnet, on découvre sans surprise combien la vie fut difficile et laborieuse dans cette région rude et pastorale . On apprend aussi que le commerce du sel entraina contrebande, révoltes et drames humains. Cependant le moulin demeure l'élément essentiel de la vie économique du village.

L'auteur, fort documenté et dans un style réaliste, fait revivre l'épopée d'une famille qui n'échappera pas à des drames humains mais aussi à des moments simples de bonheur qui affectent ce monde rural.

Extraits:

« L'écluse du moulin de Lavault était prise par les glaces. La Creuse semblait figée sous cette épaisse couche vitreuse. Tout là-haut, en amont, à l'endroit où le courant était le plus fort, c'est à peine si l'on devinait le chenal où l'eau venait se briser contre les gouttes pétrifiées des vagues précédentes. De jour en jour, la surface gelée gagnait du terrain. Le bief s'était lui aussi englué dans ce piège redoutable…….. »

« C'était un moulin banal que le seigneur de Bouéry affermait à Mathieu Bathias depuis de nombreuses années, moyennant quarante setiers de seigle par an, plus six chapons, quatre fromages et cinq livres de sucre à Noël, et six poulets à la Saint Jean. En contrepartie, le meunier prélevait un seizième sur chaque setier, comme droit de mouture, sur la part des monants de la seigneurie, qui tous avaient l'obligation de mener leur grain au moulin de Lavault et à nul autre. »

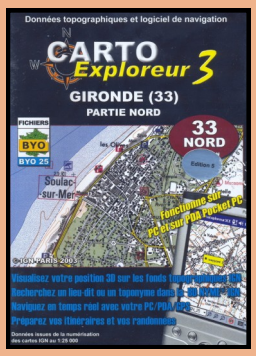
Brèves…

• ***L'association des Amis du Moulin de Cocussotte*** *"AMC", adhérente à la FDMF et à l'AGAM ,vient de recevoir, pour l'année 2008 , un prix d'excellence dans le cadre de l'opération " Fleurir la France". Ce prix a été remis le 9 décembre à l'hôtel du département par le président du conseil général du Lot et Garonne. Sur proposition du conseil général, le moulin de Cocussotte s'est vu également attribuer un prix national par le CNVVF (Comité National des Villes et Villages de Fleuris). Vous pouvez découvrir quelques images du jardin sur les sites suivants: www.jardinez.com, parcsetjardinsdefrance.com et moulindecocussotte.com. Durant la saison 2008, le moulin a accueilli 1250 visiteurs .*

- *Pensez-vous à consulter le site de l'ARAMA? Vous pouvez accéder aux informations des départements de l'Aquitaine des moulins. Cliquez sur « Gironde » et vous êtes chez vous, à l'AGAM !*

Adresse: http://www.aramaquitaine.fr

• ***PARTENARIAT:*** *Fondation du Patrimoine-AGAM. Conformément à la Convention nationale entre la Fondation et la FDMF, une rencontre entre les deux structures départementales et régionales s'est tenue au siège de la Fondation du Patrimoine délégation d'Aquitaine cours de Verdun. M. Marchegay, délégué départemental et M. Arnaud délégué régional pour la Fondation du Patrimoine, A.Eyquem, président de l'AGAM et C. Girardeau président de l'ARAMA ont pu mettre en projet des actions communes pour le plus grand bien des propriétaires de moulins publics et privés.*



• ***Un service Cartographie*** *: l'AGAM vient d'acquérir auprès de l'Institut Géographique National (IGN) 2 outils au service de ses adhérents . **Carto Explorer 3**, un logiciel (3 cédéroms pour le département de la Gironde) qui permet de visualiser les cartes IGN au 1:25 000 et 1:100 000 sur un PDA ou PC et de naviguer en 3D et en temps réel sur ces fonds topographiques. Outil remarquable de repérage et de recherche des moulins et lieux dits….*

• *Autre outil tout aussi utile: le cédérom **« CARTE DE CASSINI »**, les feuilles de la carte Cassini issue des archives de l'IGN que l'on peut ainsi visualiser, zoomer, imprimer et exporter. Bon moyen ainsi de compléter l'inventaire des moulins de Gironde de retrouver les moulins existant ainsi au XVIII ème siècle. **Nous contacter pour toute demande.***

• ***Communiqué de la FDMF:*** *« Le partenariat avec l'association Moleriae nous permet de mutualiser nos actions pour faire connaître un aspect du patrimoine intimement lié aux moulins : l'industrie meulière et son histoire, ses techniques et ses lieux. Cette année encore les Journées des Moulins et du Patrimoine Meulier d'Europe auront lieu les 16 et 17 mai 2009. La Fédération Des Moulins de France invite toutes les associations, tous les propriétaires de moulins publics ou privés, tous les organismes publics ou privés, en charge de l'animation d'un site de moulin, d'un musée ou d'une carrière de meules à participer à ces journées. »*

L'AGAM bien évidemment sera cette année encore organisatrice de ces journées grand public.

- ***Partenariat FDMF-FFAM:*** *La FDMF vient d'adresser un courrier à la FFAM pour proposer une rencontre sur le thème des Journées des Moulins afin d'envisager des journées communes.*
- ***Concours « Nos moulins ont de l'avenir ».*** *Pour la deuxième année, notre fédération organise ce concours en partenariat avec la FFAM sous l'égide de la Fondation du Patrimoine. Après une réunion de concertation à Paris où Charles Girardeau et Alain Eyquem représentaient la FDMF certaines modifications ont été apportées pour le plus grand bien des participants. Il y aura cette année deux catégories bien distinctes: Animation d'un site et Restauration du bâtiment. Gageons que les moulins girondins participeront à ce concours bien doté en prix. **Renseignement et inscription sur le site de la FDMF: http://www.fdmf.fr/***
- ***Potentiel énergétique des moulins hydrauliques en Gironde****. En partenariat avec le Conseil Général, nous procédons à l'inventaire d'un certain nombre de moulins dont le potentiel énergétique permettrait d'envisager l'équipement pour produire de l'électricité. Le Conseil Général envisage le financement public de sites privés et publics qui se lanceraient dans un tel projet. C'est une nouvelle importante. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de l'évolution de ce dossier.*

Hommage*: **Nous apprenons avec grande tristesse le décès de l'un de nos adhérents, Alain Grillet, que nous avions l'habitude d'apprécier puisqu'il était de tous nos voyages, rencontres et réunions. Nous nous associons à la douleur de sa famille et souhaitons que son épouse continue de nous accompagner afin que nous puissions autour des moulins lui apporter un tout modeste réconfort…***

Calendrier

AG AGAM: dimanche 25 janvier 2009, à Montagne, Ecomusée du Libournais.
AG ARAMA en Gironde (28 mars 2009): St Médard en Jalles
Congrès FDMF: 24/25/26 Avril 2009, Moulins de Haute Normandie
Journée des Moulins et du patrimoine meulier d'Europe: 16 et 17 mai 2009
Journée Thématique AGAM à Coubeyrac le dimanche 5 juillet 2008: « Pose de meules au moulin de Pivert ».
Voyage ARAMA: « Moulins des Landes » 26-27 septembre 2009

Responsable de la parution
Alain EYQUEM
Comité de rédaction
Alain EYQUEM
Josette ASNI
Dany BERTHIOT
Mise en page
Alain EYQUEM
ISSN *1773-3480*
Impression: COPIFAC Bx

Photos: Lucie Lamy, A.-Eyquem, Francis Bonneteaud, Bernard Lagrave.

ASSOCIATION DEPARTEMENTALE DES AMIS DES MOULINS DE LA GIRONDE
(AGAM 33 - agam33@free.fr)

Rassemble:
- **Les amis des moulins de la Gironde**
- **Des propriétaires et non propriétaires de moulins**
- **Des élus**
- **des associations locales**

Ses buts:
- **Etudier les moulins**
- **Faire connaître les moulins**
- **Inciter à la restauration authentique des moulins**
- **Valoriser les moulins comme patrimoine vivant (mécanique en état de marche)**

CONSEIL GENERAL Gironde